

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 31 MAI 1890

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous par Léon Ledieu.—La Société Royale.—Dans un palais Birman, par lady Dufferin.—Poésie : L'original, par W. Chapman.—Une erreur funeste, par Mathias Filion.—Le Collège canadien à Rome.—Association universelle.—Faits scientifiques.—Poésie : Dieu fait bien ce qu'il fait, par Marie Ravanel.—Le Séminaire des Trois-Rivières, par Benjamin Sulte.—Octave Feuillet, par J. St-E.—En fumant, par Raoul Renault.—Le moineau, par le Dr L.-A. Fortier.—Un bouquin, par E.-Z. Massicotte.—Notes historiques.—Feuilletons : Famille-Sans-Nom, par Jules Verne.—Le Régiment, par Jules Mary.—Variétés.

GRAVURES : Portrait de M. Octave Feuillet.—Vue du séminaire des Trois-Rivières.—Vue du collège canadien à Rome.—Gravures des feuillets.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	25
3me "	-	-	-	15
4me "	-	-	-	10
5me "	-	-	-	5
6me "	-	-	-	4
7me "	-	-	-	3
8me "	-	-	-	2
88 Primes, à \$1	-	-	-	88
94 Primes	-	-	-	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

QUATRE-VINGT-QUATRIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt quatrième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de MAI, aura lieu SAMEDI, le 7 JUIN, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre



AVEZ-vous remarqué combien les disparitions deviennent fréquentes, en Canada, tout comme ailleurs ?

Depuis quelques mois, il ne s'est pas passé de semaine, en effet, sans que les journaux nous annoncent l'éclipse totale de quelque personne.

C'est un notaire qui devient tout à coup invisible, sans que l'on puisse assigner de cause sérieuse à son absence.

Un jeune homme ne vient pas à son bureau, on va chez lui : —Absent ! Où est-il ? personne n'en sait rien.

Le lundi suivant, c'est un caissier qui ne prend pas place sur son rond de cuir, comme d'habitude.

Une autre fois, c'est une jeune fille qui sort le matin et ne rentre pas. Sa famille est en larmes et cherche partout.

Et c'est ainsi que le chef de police de Montréal

reçoit souvent des visites dont le but est de lui demander de faire des recherches.

Décidément, c'est une maladie pour beaucoup de gens de ne plus donner signe de vie, à un moment donné, quittes à réparer un beau matin en disant tout simplement :

—Me voilà, je m'ennuyais, je suis allé faire un tour.

Et ceci est tellement vrai qu'il n'est pas jusqu'à votre chroniqueur habituel depuis plus de six ans, qui ne s'est payé le luxe de disparaître—du MONDE ILLUSTRÉ—deux samedis de suite, et si vous dites que vous vous en êtes aperçus, je vous remercie du compliment.

* * Comme la charité est le fond de tout cœur humain, le premier cri, en apprenant la disparition de quelqu'un peut se traduire ainsi :

—Il a volé ses clients . . .

—Gare la caisse ! il l'a emportée . . .

—Il a abandonné sa femme . . .

—Elle a quitté son mari . . . etc., etc.

Parfois la chose est vraie, mais le plus souvent les réflexions de ces bonnes âmes ne sont nullement fondées, témoin l'aventure de Saint-Saëns, le célèbre compositeur français.

Vers la fin du mois de septembre dernier, Saint-Saëns quitta Paris, en disant qu'il allait chercher au loin le repos et la chaleur, et s'embarqua le 8 octobre à Marseille, pour l'Espagne.

Puis, plus de nouvelles, pendant des mois et des mois, et la chose paraissait d'autant plus surprenante que l'on répétait alors une de ses dernières œuvres à l'Opéra.

C'est alors que l'imagination du public et des journalistes ont beau champ pour broder !

Le grand compositeur avait été frappé de folie et interné dans une maison de santé ; mais on gardait le secret . . .

Il avait été enlevé et était sequestré par des personnages mystérieux qui avaient intérêt à sa disparition . . .

Des bandits espagnols le gardaient, attendant une bonne rançon . . .

Il s'était tué, cela ne faisait aucun doute . . .

Un beau jour, un des grands journaux de Paris publiait la lettre suivante, que lui avait adressée une dame quelconque :

Je suis cousine de M. Saint-Saëns au 6e degré, disait cette dame pour expliquer son intervention, et son héritière. M. Saint-Saëns m'a frustrée, il y a quelques années, en recueillant seul la succession d'une parente commune, qui était propriétaire de l'île de Caprera, où est mort Garibaldi, et qui l'avait vendue quatre millions au gouvernement italien. Sans doute l'auteur d'*Ascanio*, vrai panier percé, comme tous les artistes, a dissipé une partie de ces quatre millions, mais il lui en reste quelque chose ; il a ses propriétés, et j'ai les raisons les plus sérieuses de croire que des gens sans scrupule ont profité de son état mental, alarmant depuis quelques années, et subitement aggravé depuis quelques semaines, pour l'accaparer, le cacher et lui extorquer un testament en leur faveur. Je crois même à la mort de mon cousin, mais on a dissimulé le cadavre, afin de pouvoir faire main basse sur les valeurs. Je revendique l'héritage.

Renseignements pris, il n'y avait pas un mot de vrai dans tout ce petit roman, mais Saint-Saëns n'en restait pas moins introuvable, et les bons Parisiens ne se gênaient pas de dire ce qu'ils pensaient de cette disparition :

—Et la police, que fait-elle donc ? Les agents ! pas forts, les agents ! Ils sont allés au Canada pour chercher Eyraud et ne l'ont pas trouvé. C'est la même chose pour Saint-Saëns. C'est de la faute de la République . . .

Un beau matin, on reçut enfin une dépêche ; elle était de Saint-Saëns, lui-même, annonçant qu'il était à Las Palmas, Iles Canaries, qu'il s'y trouvait très bien, etc., etc.

Ce fut un désappointement général.

On s'attendait à un drame épouvantable et tout se réduisait à une simple promenade de santé.

Mais quelle idée aussi d'aller aux Iles Canaries !

* * Au reste, ce ne sont pas les déceptions qui manquent dans la vie :

Morin, l'assassin qui devait être pendu à Montmagny il y a trois semaines, ne sera très probablement pas exécuté, car le sursis qu'il a obtenu équi-

vaut, selon l'usage, à une commutation de peine, et il est inutile de dire que cette nouvelle lui a fait le plus grand plaisir.

Toute autre avait été l'impression qu'il avait ressentie quelques jours auparavant et, vraiment, on comprend très bien qu'il est peu agréable même pour un misérable de son espèce, d'apprendre qu'il n'y a plus rien à attendre de la clémence des hommes ; mais dans cette circonstance il y a eu, paraît-il, une aggravation de peine dans la manière même dont on lui a annoncé la chose.

Le recours en grâce ayant été refusé à Ottawa, on chargea une personne de lui apprendre cette nouvelle avec tous les ménagements possibles.

—Soyez tranquille, dit l'homme, des ménagements, je connais ça.

Et il s'en fut droit à la cellule du condamné :

—Et bien, Morin, c'est fini, tu sais, pas de grâce tu vas être pendu ; mais sois tranquille tout est bien préparé, tu mourras si vite que tu ne t'en apercevras pas.

Comme on le voit le brave homme avait des notions assez vagues sur la nature des ménagements à prendre, mais comme vous connaissez mon opinion à ce sujet, je ne suis pas du tout porté à trop le blâmer.

Morin a-t-il pris tant de ménagements pour tuer le malheureux Roy ?

Voilà encore un individu qui désappointe beaucoup de personnes !

Il y a huit jours, quelqu'un que je connais très bien, me montra la lettre suivante :

Mon cher monsieur,

..... 23 mai 1890.

Vous savez que je demeure loin et que les journaux n'arrivent pas souvent dans le bois. Pourriez-vous m'envoyer un journal du 10 mai pour lire l'exécution de Morin.

C'est un de mes amis, on s'est bien connus et ça me ferait plaisir de lire ce journal.

Votre etc.

Ce primitif va être furieux en apprenant que son ami n'a pas été pendu.

* * Dubois, autre assassin, qui doit être pendu le 20 juin, est d'un caractère tout différent.

Il ne demande pas de grâce et veut être pendu, bien pendu.

—Laissez-moi tranquille, disait-il l'autre jour au géolier, qu'on ne me rende pas de visites, et sur tout qu'on ne m'amène aucun journaliste.

La haine des journalistes est commune aux rois, aux ignorants et aux assassins.

Donald Morrisson, forçat du même genre, bien que ne devant pas être pendu, avait résolu de se condamner à mort lui-même. C'est nouveau.

Ce galérien, qui inspire des sympathies à certaines gens, s'ennuyant trop en prison, s'était décidé à se laisser mourir de faim.

—Rendez-moi la liberté, dit-il, ou je ne mange plus.

Il me semble qu'il serait peu prudent de laisser ce bipède courir le soir sur les grands chemins et, ma foi, puisqu'il avait eu cette bonne idée de débarrasser la société de sa présence, je ne vois pas pourquoi on s'y est opposé.

Au fait, s'y est on bien opposé ?

Quoiqu'il en soit, c'est au moment où cet intéressant jeune homme s'habitua à ne plus manger, où, pris tout à coup d'une idée évidemment subversive, qu'il s'est ravisé, et qu'il a demandé du bouillon, du poulet, etc.

Il y a nombre de braves gens dont on ne prend pas tant de soins quand ils sont malades !

* * Le sinistre épouvantable de l'Asile de la Longue-Pointe fait beaucoup discuter la question de reconstruction de cet établissement, ou plutôt la manière dont il doit être reconstruit.

La rapidité avec laquelle l'incendie s'est propagé prouve que de nombreux vices de construction existaient, et il est nécessaire que des mesures soient prises pour prévenir un nouveau désastre.

Nombre de personnes conseillent de construire des bâtiments séparés.

Cette question a déjà préoccupée les propriétaires de Saint-Jean-de-Dieu, et la Sœur Thérèse,